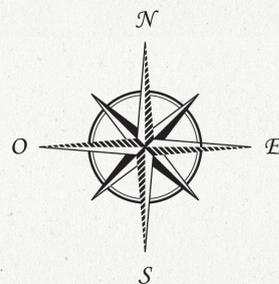


EXPOSITION
**L'ASYMÉTRIE
DES CARTES**
DU 22.01 AU 10.04.16

LAWRENCE ABU HAMDAN
ALEXANDER APÓSTOL
MARCOS AVILA FORERO
MILENA BONILLA
MARK BOULOS
BOUCHRA KHALILI
ENRIQUE RAMIREZ
TILL ROESKENS



15°

0°

15°

30°

45°

60°

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



LIFE



PRESENTATION 3

LEXIQUE 4

1/ GRAND CAFE : FRONTIERES INVISIBLES

Les rapports de forces politiques et économiques mondiaux dématérialisent la frontière

Cartes & politique

Milena Bonilla, *Size / to sell or to rent*, 2006

Alexander Apostol, © *W. M. Jackson, Inc.*, 2000

Culture & économie

Mark Boulos, *All that is solid melts to air*, 2008

Marcos Avila Forero, *Colina 266- The Old Baldy*, 2015

Technologie, contrôle et dématérialisation

Lawrence abu Hamdan, *Conflicted phonemes*, 2012

2 / LIFE : REDESSINER LE TERRITOIRE

Les déplacements des migrants et l'éclatement de la notion de frontière

Vies en transit

Marcos Avila Forero, *Cayuco*, 2012

Bouchra Khalili, *The mapping journey*, 2008-2011

Territoire de l'attente

Till Roeskens, *Vidéocartographies : Aïda, Palestine*, 2009

Enerique Ramirez, *Cruzar un muro*, 2011

PARCOURS THEMATIQUES A DESTINATION DES SCOLAIRES

CM1-CM2-6ème-5ème / **L'ARTISTE ET LA CARTE**

4ème-3ème / **L'EXPÉRIENCE DE LA FRONTIÈRE**

2nde / **DÉPLACEMENTS, ENTRE FICTION ET RÉALITÉ**

1ère-terminale / **MONDIALISATION, DÉMATÉRIALISATION DE LA FRONTIÈRE**

INFORMATIONS PRATIQUES

« Je ressemble à celui qui emporte toujours dans sa poche une pierre de sa maison pour montrer au monde comment c'est chez lui. » Bertolt Brecht.

Ici le terme d'**asymétrie** revêt plusieurs niveaux d'interprétation. Il souligne l'écart qui existe entre la représentation de notre monde par les **cartes géographiques** et la perception des territoires par les individus, perception qui nous renvoie à leur subjectivité. Mais plus encore qu'une question de perception, l'asymétrie pointe la puissance des rapports de forces économiques, culturels et géopolitiques. Les artistes présentés dans l'exposition témoignent de cet effet de distorsion, de cette difficulté du geste artistique à fixer une forme, en l'occurrence ici la frontière.

Qu'elle soit géopolitique, économique ou culturelle, la **frontière** traverse toute la société contemporaine. Pour les artistes de l'exposition, elle est un lieu irrésolu dont la matérialité se déplace sans cesse, un lieu à la plasticité mouvante qui génère des investigations multiples. Ils s'attachent à éprouver la frontière (la visualiser, la situer, la traverser, la transgresser) et font le récit des bouleversements qu'elle engendre : déracinement, territoires de l'attente, vie en transit...

Au-delà des représentations cartographiques de l'espace, les artistes dessinent des territoires subjectifs, collectifs ou individuels. Que cela soit à travers l'élaboration de fictions narratives, les enquêtes de terrain ou l'action in situ, ils rendent visibles l'asymétrie des rapports de force qui structurent le monde et pointent du doigt la recomposition permanente des frontières comme paradoxe de notre société globalisée.

D'un côté, la cartographie des espaces nous incite à penser la frontière comme une ligne à franchir : par exemple pour passer de l'espace privé de ma maison à l'espace public de la rue, je passe par la porte qui est une zone limite, intermédiaire, entre ces deux espaces, que je peux représenter sur un plan.

D'un autre côté, aujourd'hui plus que jamais, la technologie via les flux, les réseaux ou les ondes nous permet de « traverser » les espaces sans avoir besoin de se déplacer. La télévision fonctionne grâce à des bouquets satellites, chaque membre de la famille à un téléphone portable pour rester en contact avec les autres, les foyers sont en grande majorité équipés de connexions internet.

La frontière n'est donc plus envisagée partout comme un mur qui délimiterait le contour d'un espace. La **mondialisation** a transformée les relations entre les lieux : **les technologies de l'information** mais aussi l'**économie de marché** mettant chaque point du monde en contact permanent avec les autres. La frontière se **dématérialise** et notre appréciation spatiale des distances s'en voit modifiée.

La première question que l'on peut donc se poser est : la frontière est-elle encore un lieu physique ?

Il y aurait 75 millions de **migrants** en 1965, 105 millions en 1985 et on compte environ 150 millions de personnes déplacées en ce début du XXI^e siècle, soit 2,8 % de la population mondiale, dont un tiers de migration familiale, un tiers de migration de travail et un tiers de **réfugiés**.¹ Dans un monde atteint par une mobilité généralisée, la différence entre la définition de migrant, **étranger**, **immigrant**, **nomade**, **exilé** et même **sédentaire** tend à s'estomper.

Il n'y a jamais eu autant de personnes qui envisagent le fait d'aller vivre et travailler ailleurs que dans leur pays d'origine. Que ce soit des migrants temporaires qui pratiquent « le commerce à la valise », des touristes qui voyagent pour s'installer à la retraite dans le pays de leurs vacances, des immigrés qui, après avoir eu accès à la nationalité et le travail, reprennent une forme de circulation, des réfugiés politiques qui fuient la guerre, de jeunes étudiants qui cherchent un diplôme, tous sont censés, par la recherche d'une certaine stabilité sociale, jongler entre différentes mobilités.²

La deuxième question que l'on peut donc se poser est : comment la mondialisation modifie notre appréciation de la frontière ?

Dans l'exposition *L'Asymétrie des cartes*, nous aborderons deux axes qui traversent les œuvres des artistes :

1/ Grand Café : Frontières invisibles

Les rapports de forces politiques et économiques mondiaux dématérialisent la frontière

2/ LiFE : Redessiner le territoire

Les déplacements des migrants et l'éclatement de la notion de frontière

1 Observatoire international des migrations (OIM), État de la migration dans le monde, rapport 2001 et Nations Unis, World Population Prospects, The 2000 Revision, New York, 2001.

2 Concept de « mobilité économique » développé par DIMINESCU, Dana dans « Genèse d'une figure de Migrant », in *Cosmopolitiques*, n°11, 2006, édition Apogée, Paris p.63

asymétrie

Absence de régularité et d'harmonie, voire décalage ou disproportion, dans la manière d'ordonner les formes d'un ensemble.

limites

Ligne qui borne un espace, marque le début et/ou la fin d'une étendue (ex : limites d'un terrain de jeu).
Ligne séparant deux pays, deux territoires ou terrains contigus.

Carte

Représentation conventionnelle, généralement plane, de phénomènes concrets ou même abstraits, mais toujours localisables dans l'espace.

Géographie

Science qui a pour objet la description et l'explication de l'aspect actuel, naturel et humain, de la surface de la Terre. Ensemble des caractères qui constituent la réalité physique et humaine de telle ou telle région (ex : la géographie de la France, du Massif central).

frontière

Limite du territoire d'un état et de l'exercice de la compétence territoriale. Limite séparant deux zones, deux régions caractérisées par des phénomènes physiques ou humains différents : Frontière entre le quartier blanc et le quartier noir. Délimitation, limite entre deux choses différentes : Quelle est la frontière entre l'autorité et l'autoritarisme ? S'emploie en apposition pour indiquer que quelque chose est situé à la frontière : Les villes frontières.¹

mondialisation

Action, fait de donner une dimension mondiale à quelque chose (nature, économie...).

technologies de l'information et de la communication (TIC)

Technologies de l'information et de la communication (TIC) est une expression utilisée pour désigner le domaine de l'informatique, de l'audiovisuel, des multimédias, d'Internet et des télécommunications qui permettent aux utilisateurs de communiquer, d'accéder aux sources d'information, de stocker, de manipuler, de produire et de transmettre l'information sous toutes ses formes : texte, musique, son, image, vidéo et interface graphique interactive.

économie de marché

Système marchand qui consiste à prendre les décisions (concernant la production, le prix des produits, la qualité...) en fonction de l'offre et la demande dans le cadre de transactions mondiales libres.

dématérialisation

Action ou fait de rendre immatériel, impalpable, des éléments matériels, physiques.

migrant

Toute personne qui change de pays de résidence habituelle, toute personne qui se déplace et traverse au moins une frontière .

réfugié

Personne qui a demandé l'asile dans un pays étranger et qui s'est vu reconnaître la qualité de réfugié en raison de « persécution du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques » en cas de retour dans son pays.²

étranger

Dans le domaine juridique, le terme d'« étranger » désigne toute personne n'ayant pas la nationalité de l'État dans lequel elle vit.

immigrant

Qualifie une personne étrangère qui entre dans un pays pour y séjourner à des fins « non touristique » ou pour s'y installer.

nomade

Qui n'a pas de demeure, d'établissement fixe. Le nomadisme est un mode de vie fondé sur le déplacement ; il est par conséquent un mode de peuplement. La quête de nourriture motive les déplacements des hommes.

exilé

Situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie ; lieu où cette personne réside à l'étranger : Être condamné à l'exil.

Situation de quelqu'un qui est obligé de vivre ailleurs que là où il est habituellement, où il aime vivre ; ce lieu où il se sent étranger, mis à l'écart : Être relégué dans un exil provincial.

sédentaire

Qui est attaché de manière fixe permanente à un lieu, une ville, un pays. Qui se déplace peu.

Pour aller plus loin sur la thématique :

Site de la Cimade : <http://www.lacimade.org/fichepratiques/4507-Qu-est-ce-qu-un-migrant-->

1 Définition du Larousse

2 Termes de la convention de Genève du 28 juillet 1951

LE GRAND CAFE : FRONTIERES INVISIBLES

La carte : histoires et empreintes de la domination

Les frontières contemporaines peuvent-elles être réduites à des données géographiques posées sur une carte en deux dimensions ?

Les lignes politiques qui sont les frontières déterminent les conditions d'appartenance des citoyens vis-à-vis du territoire, de l'Etat. L'Etat en tant que nation affirme l'idée de frontière et devient un outil de fabrication des appartenances, au croisement imaginaire des critères culturels, historiques, et politiques.

La frontière est un lieu irrésolu, une ligne qui n'existe que comme construction mentale. Aussi, la carte joue-t-elle un rôle essentiel, poser la limite sur la carte la fait exister : sans carte pas de frontière. La carte est la condition d'existence de la convention politique d'un pays.

« Ce que nous appelons l'ordre international est le résultat d'un triple processus historique. Tout d'abord l'établissement de frontières-cadres déterminées depuis les centres politiques et concernant des territoires pour une bonne part ni parcourus, ni soumis. Dans un deuxième temps, une validation frontalière reposant sur une alternance de conquêtes militaires et de maillages administratifs, processus menés pour la plupart au nom de puissances métropolitaines lointaines. Et enfin, dans un processus de décolonisation, la validation de cet héritage liminal au nom de l'équilibre global. Toutes les définitions juridiques de la frontière reposent sur ce principe de stabilité apparente. »¹

Notons, à ce titre, que les actions politiques d'appropriation territoriales s'étendent aujourd'hui bien au-dessus et en dessous du niveau de la terre : l'espace maritime et l'espace aérien (réglementés et découpés de manière complexe : fonds sous-marin, zones côtières, tranches altitudinales...), deviendront sans doute le lieu d'une grande partie des conflits dans un avenir proche.

La frontière est une construction sociale à comprendre dans le contexte spécifique du territoire qu'elle traverse. D'ailleurs, les limites politiques ne correspondent pas toujours à la réalité des cultures, du territoire.

La carte reste un outil subjectif de représentation qui n'est en aucun cas neutre, en témoigne par exemple les premières cartes de Mercator qui bien qu'il était le premier à créer une représentation du monde (en projetant la sphère sur un plan), il n'a su représenter qu'inexactement les territoires de l'hémisphère sud récemment découvert à son époque (Renaissance). La cartographie d'un territoire quel qu'il soit, témoigne toujours d'un point de vue politique.

> Au Grand Café, l'exposition révèle le vide des cartes. Les œuvres présentées dans cette thématique cristallisent les dynamiques souterraines et invisibles des territoires en dénonçant les dessous d'une économie mondialisée. en matérialisant l'empreinte profonde d'une domination politique ou culturelle

1 AMILHAT SRAZY, Anne-Laure, *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*, édition puf., Paris, 2015

MARCOS AVILA FORERO

Marcos Avila Forero est né à Paris, (France) en 1983. Il vit et travaille à Bogota, (Colombie) et Paris.

En 1951 en Colombie, alors qu'émergent les premiers symptômes d'une longue guerre civile et que le gouvernement en place refuse au Parti Communiste le droit de présentation aux élections, un bataillon est envoyé en Corée pour soutenir la guerre contre le Communisme (Nord-Corée). À cette époque, le déficit financier du pays est si grand, que le gouvernement se voit dans l'obligation de demander aux U.S.A. (allié de la Corée du sud) de financer le transport du bataillon. C'est le début de la Guerre Froide opposant le modèle communiste au modèle capitaliste.

La Colline 266, située dans la Zone Démilitarisée Nord-coréenne (DMZ), a été nommée « The Old Baldy » (le vieux mont chauve), car toute sa végétation a été rasée par des milliers de projectiles d'artillerie lourde envoyés par les deux factions... c'est ici que le « Bataillon Colombia » a combattu. Autant l'accès, que la prise d'images photographiques de la DMZ est strictement interdite.

Marcos Avila Forero a entrepris –avec tout le risque que cela comprend de se rendre sur place pour tenter de « voir » la colline et de la photographier. Les photographies qu'il a pu prendre ne montrent pas la colline qui reste cachée derrière un épais brouillard. Elles deviennent alors une allégorie de la quête de la frontière intérieure.

Marcos Avila Forero opère un jeu de questions/réponses et d'aller/retour entre les deux pays. L'enquête menée en Corée sert de prétexte pour comprendre la situation politique actuelle de la Colombie.

Le texte qui accompagne la photographie offre une double lecture : d'une part, il relate une conversation menée avec un agriculteur de la zone frontalière DMZ et d'autre part il fait le récit d'un témoignage historique de l'assaut de cette colline. L'asymétrie se joue ici dans la force déployée par l'artiste entre récit personnel et récit historique pour cerner cette frontière qui lui échappe.



The Old Baldy, [Le vieux mont chauve]
Photographie couleur
150 x 100 cm
2015

ALEXANDER APOSTOL

Alexander Apóstol est né en 1969 à Barquisimeto, (Venezuela). Il vit entre Caracas, (Venezuela), et Madrid, (Espagne).

La série © W. M. JACKSON, Inc. est composée de huit cartographies des pays latino-américains. Elle est tirée de cartes originales, produites par la Société Nord-américaine © W.M. JACKSON, Inc. à des fins de renseignements dans les années 50, dans un contexte post-guerre froide, montrent comment les Etats-Unis sont intervenu de leur plein droit dans les affaires politiques locales des gouvernements.

Par une manipulation numérique des cartes, Alexander Apostol modifie certaines données géographiques des cartes (rivières, montagnes, plaines, etc.), produisant ainsi des cartes fictives qui relève avec ironie des questionnements sur la politique et l'histoire de la région.

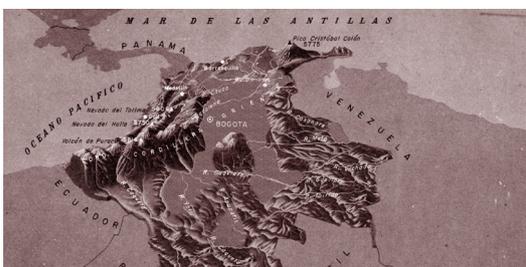
Les pays choisis pour cette série sont les suivants : Brésil, Colombie, Mexique, Pérou, Argentine, l'Equateur, Cuba et Venezuela.

Ainsi, Alexander Apostol pointe l'instabilité de la représentation cartographique comme révélateur d'accident politique. Cette œuvre, véritable « fiction territoriale » matérialise une idéologie économique, celle de l'assujettissement des pays d'Amérique latine par les Etats-Unis.

A travers deux visions d'artistes, la cartographie matérialise une idéologie, celle de la domination capitaliste et spéculative (américaine) sur les pays d'Amérique latine.

Tous deux veulent rendre visible des jeux de pouvoir invisibles qui sous-tendent et construisent une autre représentation d'un pays.

L'œuvre d'Apostol pose la question de la vérité scientifique des cartes et de leur falsification, ainsi que de leur valeur de contrôle.



© W. M. JACKSON, Inc.
Photographies numérique sur dibon
84 x 150 cm
2000

LE GRAND CAFE : FRONTIÈRES INVISIBLES

Les rapports de forces politiques et économiques altèrent la frontière

Mondialisation, les dessous de l'économie

La mondialisation est avant tout caractérisée comme un phénomène économique ancien et continu du développement du capitalisme libéral. Elle est donc un processus et non un état.

Qu'est-ce que la mondialisation de l'économie ?

La mondialisation désigne une interdépendance croissante des économies entre elles pour former une économie globale ou une économie monde dans laquelle les frontières s'effacent progressivement au nom des bienfaits du libre-échange. Ce phénomène s'est accéléré à partir des années 90 pour conduire à une intégration non seulement des échanges commerciaux mais également de la production et des capitaux. Alors quels sont les principaux mécanismes de ce processus ? Quels en sont ses rouages ?

La mondialisation repose sur l'engrenage de trois rouages :

- Le rouage commercial : qui représente la mondialisation des échanges commerciaux. Il se traduit par l'accroissement de l'espace commercial des nations.
- Le rouage de la production : qui se caractérise par la transnationalité des investissements directs à l'étranger et s'accompagne de l'extension de l'espace productif liée aux activités croissantes des multinationales et des délocalisations.
- Le rouage financier : qui correspond à la globalisation financière, c'est à dire à une internationalisation des capitaux. Il se caractérise donc par la création d'un marché financier au niveau planétaire où toutes les places financières sont reliées entre elles par internet.

Ces trois rouages interdépendants connectent toutes les économies entre elles pour en faire une économie globale. Mais les économies ont-elles intérêt à devenir globales ?

A l'heure actuelle cette mondialisation se caractérise par l'engrenage de ces trois rouages activés par la main invisible « celle du marché » qui transforme l'espace économique. Une telle transformation de la dimension spatiale de l'économie accentue la concurrence entre les biens, les services et les capitaux, mais élargit également le champ de cette dernière à l'ensemble des politiques publiques nationales, à la culture, à l'éducation, à la protection sociale, à la fiscalité, aux règles et modèles d'organisation. Ainsi la mondialisation de l'économie met en concurrence des nations dont les valeurs, les institutions, les règles, les richesses peuvent être différentes, ce qui explique pourquoi la libéralisation des échanges et des capitaux provoque des conflits entre les nations et à l'intérieur de celles-ci.¹

> petite phrase artistes expo

1 FONOURI, Gérard sur :<http://psteger.free.fr/enjeux-mondialisation.php>

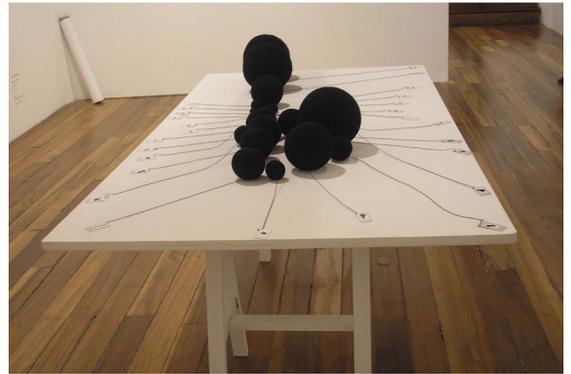
Milena Bonilla

Milena Bonilla est née à Bogota, (Colombie), en 1975. Elle vit et travaille à Amsterdam, (Pays-Bas).

La pièce se compose de 27 pelotes de laine représentant, en trois dimensions, les pays d'Amérique. Chaque pelote symbolise un pays. La longueur du fil qui la compose est obtenue par un jeu de conversion en mètre linéaire (à l'échelle 1/ millionième) de la surface du pays qu'elle représente.

Le but est de faire un parallèle entre la taille d'une banale pelote de laine et la spéculation « subjective » de sa valeur. Le prix de cette œuvre, comme sa forme, se rapporte à la superficie des pays symbolisés, indexés en temps réel au cours du peso.

Ainsi, la pièce s'est-elle déjà vendue 2 fois à des prix différents ! A travers cette œuvre, Milena Bonilla entame une réflexion sur la représentation cartographique de l'Amérique latine et l'économie de cette représentation (puisqu'une suite de conversions indexe une valeur à l'espace représenté).



Size / To Sell Or To Rent, [Format / à louer ou à vendre]
Installation
Table, pelotes de laine, étiquettes
200 × 120 × 72 cm
2006

Mark Boulos

Mark Boulos est un artiste et cinéaste américain, né en 1975. Il vit et travaille à Amsterdam, (Pays-Bas) et Londres, (Angleterre).



All that is solid melts to air, [Tout ce qui est solide se dissout dans l'air]
Installation vidéo
2 vidéo-projections
14 min 20
2008

L'installation est composée de deux vidéos qui présentent deux communautés aux antipodes, chacune retranchée dans sa lutte pour le contrôle du pétrole. Le pétrole est une ressource naturelle qui fait partie de notre vie quotidienne, pourtant une fois raffiné en produits, nous n'avons aucune indication quant à son origine, sa source. L'installation de Mark Boulos, tend à rendre visibles les mécanismes mercantiles et versatiles que sous-tendent la circulation de ce produit.

Dans une vidéo, l'artiste montre les traders du marché d'échange de Chicago, le premier jour de la crise du crédit de 2008, négociant bruyamment le cours du pétrole.

Dans l'autre vidéo, il présente des images de sa rencontre avec des pêcheurs nigériens membres du Mouvement de groupe militant pour l'émancipation du delta du Niger, qui dénoncent l'exploitation de personnes et la dévastation de l'environnement autour du plus grand champ de pétrole du monde.

Ces deux vidéos montrent la violence de la mondialisation, puisque ces deux groupes de personnes bien que physiquement éloignés sont liés et atteints par les mêmes pulsions destructrices : contrôler le pétrole. Mark Boulos dénonce la virtualisation de cette matière première qui « par en fumée », symboliquement par le système de spéculation financière des marchés et pour les populations nigériennes qui n'en retire pas le bénéfice. L'œuvre questionne la lutte permanente sur les ressources naturelles et la puissance des mécanismes sociaux, tels que les dérives financières, à façonner la vie des individus et des communautés.

LE GRAND CAFE : FRONTIERES INVISIBLES

Les rapports de forces politiques et économiques altèrent la frontière

Technologie, contrôle et dématérialisation

D'un côté, la dématérialisation des technologies de l'information et de la communication donne l'impression d'une plus grande perméabilité entre les pays :

« Derrière l'invocation de la libre circulation des personnes, biens, capitaux et informations se profilent des régimes de traitement de flux qui se complexifient. La frontière doit en effet assurer des fonctions de filtre afin de contribuer à fluidifier la globalisation [...]. A ce titre, l'espace Schengen est une véritable exception mondiale, seul périmètre où le contrôle des identités a été supprimé au passage des frontières internationales. Cela est loin de signifier que la fonction de contrôle des identités aux frontières soit caduque en Europe. »¹

D'un autre côté, la question de la circulation des idées reste très sensible. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la dématérialisation de ces technologies de l'information n'offre pas une ouverture totale aux accès et aux contenus, car les flux reposent sur des infrastructures qui sont gérées par les états. Par exemple, prenons le cas d'internet, c'est une structure à vocation universelle puisque les protocoles IP autorisent, en théorie, l'accès au réseau depuis n'importe quel point du globe. En réalité, certains régimes politiques comme la Chine, font tout pour reconstruire des frontières à leurs espaces virtuels (sous la forme de pare-feu géants).

Si ce contrôle des flux est exercé au niveau de l'Etat, le migrant est aussi à l'origine d'une forme de contrôle qui s'étend, grâce aux technologies de l'information et de la communication, largement au-delà des territoires nationaux (centre de rétention, surveillance électroniques des individus par des bases de données par exemple fichier AGDREF ou SIS).

La constitution de bases de données peut avoir des raisons différentes :

- Les pays de destination étudient ces techniques dans l'espoir de trouver un instrument de contrôle pour lutter contre la mondialisation des flux migratoires.
- Les pays d'origine, considérant le profit économique et politique à tirer de leurs communautés transnationales tentent d'accroître leur influence géopolitique et d'accumuler le capital social et financier provenant de ses populations disséminées dans le monde.

« La technologisation du contrôle aux frontières a conduit à la transformation même de leur nature. D'une zone de barrière à une zone différenciée de filtrage électronique (zone seulement de ralentissement et non plus d'arrêt), les frontières quittent aujourd'hui les cartes d'une géographie physique. Empruntant désormais la forme de fichiers, elles ont soudain fait leur apparition dans les différents consulats, dans les préfectures, sur l'ordinateur portable des agents de contrôle à côté d'un banal péage autoroutier, dans les banques de données de différentes compagnies de transport. »²

Le territoire refait sens sur le plan politique en tant que mode de contrôle sur les personnes ou les relations sociales.

On peut avancer qu'aujourd'hui, ces nouvelles frontières informatiques, qui déploient une logique de réseau extraterritorial, élargissent en effet les territoires nationaux ou communautaires au-delà de leurs frontières d'État. Bien que dématérialisées ces technologies, servent d'outils de barrage fonctionnel pour certaines populations et de sésame pour d'autres.

> petite phrase artistes expo

1 AMILHAT SRAZY, Anne-Laure, *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*, édition puf., Paris, 2015, p.32

2 DIMINESCU, Dana, 2006, « Genèse d'une figure de migrant », in *Cosmopolitiques*, n°11, édition Apogée, Paris, 2006, p.67

Lawrence abu Hamdan

Lawrence abu Hamdan est né à Amman, (Jordanie) en 1985. Il vit et travaille à Beyrouth, (Liban).

Conflicted phonemes est une œuvre constituée de deux éléments : une chronologie imprimée sur un mur et des cartes.

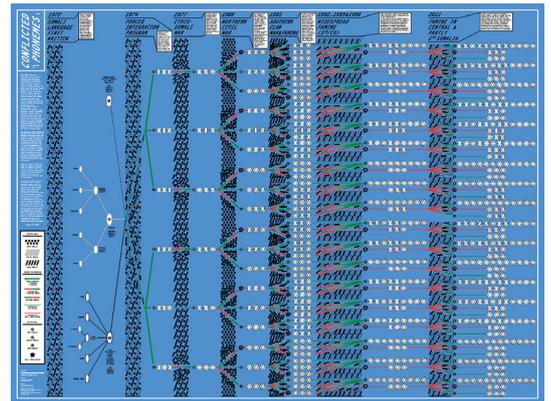
La chronologie s'appuie sur différents événements historiques ayant eu lieu en Somalie de 1972 à 2011 (apparition du premier langage écrit, guerre civile etc...) et les fait correspondre avec les différents dialectes parlés dans les régions du pays (nord, sud et côte). Il ajoute à cela les raisons des déplacements des populations en fonction des événements, de même que leurs destinations.

Pour les cartes, l'artiste a travaillé à la retranscription de la diversité sonore des voix de douze personnes somaliennes. Les cartes sont essentiellement composées d'ellipses superposées représentant les différents dialectes somaliens et leur utilisation selon à qui la personne s'adresse et où elle se trouve.

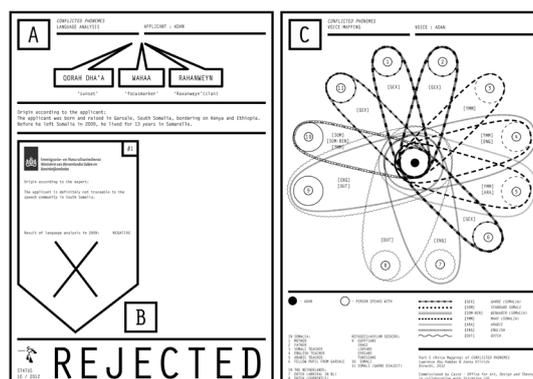
Cette œuvre est le résultat d'une réunion qu'a tenu Lawrence Abu Hamdan en septembre 2012 à Utrecht pour discuter des moyens de lutte contre l'utilisation controversée de l'analyse du langage comme moyen pour autorités néerlandaises d'écarter les revendications d'asile. Ces tests, qui ciblent la communauté somalienne en particulier, cherchent à rejeter les demandes d'asile sous prétexte que les demandeurs sont issus de zones relativement sûres du nord du pays. Le groupe de réunion était composé de douze personnes somaliennes soumises à l'analyse de leur langue, dialecte et accent par les autorités de l'immigration néerlandaises qui ont tous vu leur demande d'asile rejetée. En plus des demandeurs d'asile somaliens, le groupe de réunion comprenait des linguistes, des chercheurs, des militants, des organisations culturelles et le graphiste Janna Ullrich. Le groupe de réunion a créé cette série de cartes « non géographique » qui cherche à exposer et diffuser les réalités de cette technologie-politique subjective.

Ces cartographies « sonores » explorent la nature hybride de l'accent : d'une part, la relation étroite qu'il entretient au lieu de naissance du demandeur d'asile et d'autre part, aussi les conditions d'échange sociaux-culturels de ces itinérants. La complexité de ces représentations témoigne de l'impossibilité de réduire la voix d'un sujet à un passeport, à savoir l'inefficacité du test vocal à fixer les gens dans l'espace.

La démarche de l'artiste met en lumière la manière dont les autorités utilisent la technologie comme science à des fins de contrôle. L'œuvre montre aussi les limites de la discipline de la cartographie à ne pouvoir montrer qu'une seule vérité, qu'un point de vue.



Conflicted phonemes, [Des phonèmes en conflits]
 Installation,
 Chronologie : impression sur papier vinyle (267 x 205 cm)
 Cartographies individuelles : feuilles de papier à emporter (A4)
 2012



Vies en transit

Pour les migrants originaires d'Afrique subsaharienne, passer sans visa la frontière européenne depuis le Maroc prend des années, ce qui vide de sens la notion de transit. Mais celle d'immigration reste insatisfaisante pour rendre compte de ce qui se passe dans cette région de la méditerranée occidentale. Pour ces migrants, la migration se déroule durant plusieurs années et dans plusieurs pays qui n'avaient pas prévu leur venu ni leur installation.

La dimension spatio-temporelle doit donc être impérativement replacée dans ce contexte où les trajectoires migratoires sont rythmées par des étapes au cours desquelles les migrants se réorganisent, le temps de passer la frontière qui s'érige devant eux.

Ils doivent à chaque étape de leur parcours se loger, travailler, commercer, se soigner, parfois même défendre leurs droits avant d'essayer de passer à une nouvelle étape. Même s'il ne s'agit que de quelques dizaines de milliers de personnes d'origines multiples et aux destinations variées [...], ce mouvement migratoire a un impact très fort sur la route de l'Europe.

Ce sont essentiellement les grandes villes du Maroc comme Tanger, Rabat, Casablanca qui deviennent des relais migratoires et leurs importances ne cessent de croître sous l'afflux constant des migrants. [...] Aujourd'hui, ces mêmes villes sont celles où s'installent principalement les migrants originaires des pays d'Afrique noire, ceux qui veulent passer en Europe comme ceux qui désirent s'établir plus durablement. Les migrants souvent en situation de déshérence lorsqu'ils font leur entrée en ville, doivent s'y reconstruire une « vie sociale ». Ils aménagent collectivement les espaces où ils s'installent et finissent par « habiter ». Ces lieux connectés au monde grâce aux circulations migratoires, deviennent ainsi les supports d'une mondialisation par le bas.

Avec le temps certains de ces migrants décident de s'installer à long terme et changent de mode d'habitation, devenant eux-mêmes propriétaires, alors que d'autres élaborent des projets d'émigration internationale [...]. Même si beaucoup de ces migrants subsaharien finissent par quitter le Maroc, d'autres arrivent remplaçant les anciens dans une sorte de noria. Cette clientèle ne tarit donc jamais, au contraire. [...] Les migrants subsahariens participent à l'économie locale qui échappe, partiellement ou entièrement, au contrôle de l'Etat marocain. Cette économie permet à un grand nombre de vivre, et même parfois de prospérer, offrant une alternative aux voies classiques de l'intégration économique, au Maroc comme ailleurs en Afrique et même en Europe.

> petite phrase artistes expo

Marcos Avila Forero

Marcos Avila Forero est né Paris, (France) en 1983. Il vit et travaille à Bogota, (Colombie) et Paris.

Au Maroc, il existe une route - qui relie Oujda, ville frontière aux portes de l'Algérie à l'enclave espagnole de Melilla - qui représente ultime étape africaine des candidats à l'exil vers l'Europe.

La vidéo réalisée sur ce trajet met en scène le parcours d'une reproduction en plâtre d'un "Cayuco", une embarcation notamment connue pour la traversée des clandestins en Méditerranée. Poussée à même le sol durant plusieurs jours par l'artiste, cette sculpture s'use progressivement et laisse trace dans son sillage de son voyage jusqu'à la montagne de Gourougou.

Le parcours aboutit sur une rencontre, celle de ces personnes qui ont échoué là, cachées, pour certaines depuis des années, en attendant le « bon moment », à cet endroit surplombant Melilla, d'où l'on peut apercevoir les barbelés de la frontière.

Marcos Avila Forero est un artiste voyageur. Il part à la rencontre d'hommes et de femmes et envisage à travers leurs histoires des situations plus globales de déplacement de personnes où il est question de frontières. Son travail rend tangible des mouvements de populations : fermiers chassés de leurs terres par la réforme agraire colombienne ou migrations économiques. Documentées, sans s'inscrire dans une vision journalistique, ses créations offrent un point de vue sur le rapport au territoire.



Cayuco
Vidéo couleur
60 min
2012

Bouchra Khalli

Bouchra Khalili est née à Casablanca, (Maroc), en 1975. Elle vit et travaille à Paris.

Entre 2008 et 2011, Bouchra Khalili s'est consacrée à la réalisation de *The Mapping Journey Project*, qui se compose de huit vidéos, *The Mapping Journey*, et de huit sérigraphies, *The Constellations*. Ces projets visent à « cartographier » dans l'aire méditerranéenne des voyages clandestins, qui épousent ceux de l'artiste, de Marseille à Ramallah, de Bari à Rome, de Barcelone à Istanbul.

Tournées en plan-séquence, chacune des vidéos s'attache à la confrontation entre un trajet singulier et la normativité de la cartographie. La grande frontalité du dispositif déploie ainsi la complexité d'un parcours dont les tracés sont à lire littéralement comme un récit.

Les cinq vidéos dévoilent une carte invisible, celle des routes clandestines en Méditerranée, une carte qui est aussi la traduction temporelle de ces récits, où l'existence se trouve en état de latence, irrémédiablement soumise à l'attente.

Cette série s'envisage aussi comme une sorte de collection – au sens de la collecte – d'existences clandestines, inspiré par ce que Michel Foucault avait écrit à propos de *La Vie des Hommes Infâmes*,¹ ces hommes qui vivent à la périphérie sociale, politique, territoriale, et qui sont, un jour, pris dans les filets de l'arbitraire du pouvoir. De ce point de vue, *The Mapping Journey Project* peut se lire comme une anthologie d'existences clandestines dont les vies singulières sont devenues d'étranges poèmes.



The Mapping journey, [Le trajet cartographique]
Installation vidéo,
5 vidéo-projections
Durées variables (3 à 11 min)
2008-2011

¹ FOUCAULT, Michel, « La Vie des hommes infâmes », in *Cahiers du chemin*, n° 29, édition Galimard, Paris, janvier 1977, pp.12-29

Territoire de l'attente

Pour les migrants originaires d'Afrique subsaharienne, passer sans visa la frontière européenne depuis le Maroc prend des années, ce qui vide de sens la notion de transit. Mais celle d'immigration reste insatisfaisante pour rendre compte de ce qui se passe dans cette région de la méditerranée occidentale. Pour ces migrants, la migration se déroule durant plusieurs années et dans plusieurs pays qui n'avaient pas prévu leur venu ni leur installation.

La dimension spatio-temporelle doit donc être impérativement replacée dans ce contexte où les trajectoires migratoires sont rythmées par des étapes au cours desquelles les migrants se réorganisent, le temps de passer la frontière qui s'érige devant eux.

Ils doivent à chaque étape de leur parcours se loger, travailler, commercer, se soigner, parfois même défendre leurs droits avant d'essayer de passer à une nouvelle étape. Même s'il ne s'agit que de quelques dizaines de milliers de personnes d'origines multiples et aux destinations variées [...], ce mouvement migratoire a un impact très fort sur la route de l'Europe.

Ce sont essentiellement les grandes villes du Maroc comme Tanger, Rabat, Casablanca qui deviennent des relais migratoires et leurs importances ne cessent de croître sous l'afflux constant des migrants. [...] Aujourd'hui, ces mêmes villes sont celles où s'installent principalement les migrants originaires des pays d'Afrique noire, ceux qui veulent passer en Europe comme ceux qui désirent s'établir plus durablement. Les migrants souvent en situation de déshérence lorsqu'ils font leur entrée en ville, doivent s'y reconstruire une « vie sociale ». Ils aménagent collectivement les espaces où ils s'installent et finissent par « habiter ». Ces lieux connectés au monde grâce aux circulations migratoires, deviennent ainsi les supports d'une mondialisation par le bas.

Avec le temps certains de ces migrants décident de s'installer à long terme et changent de mode d'habitation, devenant eux-mêmes propriétaires, alors que d'autres élaborent des projets d'émigration internationale [...]. Même si beaucoup de ces migrants subsaharien finissent par quitter le Maroc, d'autres arrivent remplaçant les anciens dans une sorte de noria. Cette clientèle ne tarit donc jamais, au contraire. [...] Les migrants subsahariens participent à l'économie locale qui échappe, partiellement ou entièrement, au contrôle de l'État marocain. Cette économie permet à un grand nombre de vivre, et même parfois de prospérer, offrant une alternative aux voies classiques de l'intégration économique, au Maroc comme ailleurs en Afrique et même en Europe.

> petite phrase artiste expo

TILL ROESKENS

Till Roeskens est né en 1974 à Freiburg, (Allemagne). Il vit à Marseille.

Ouvert en 1948, Aïda est un camp de réfugiés palestiniens situé juste à côté de la ville de Bethléem, sur le territoire palestinien. Ses habitants viennent de plus de quarante-trois localités détruites pendant la première guerre israélo-arabe de 1948, et lors de la Guerre des Six Jours de 1967, qui opposa l'Israël à l'Égypte, la Syrie et la Jordanie. La première et deuxième intifada [1] (en 1987 et 2000) bouleverseront la vie du camp.

Till Roeskens a demandé aux habitants du camp Aïda à Bethléem d'esquisser des cartes de ce qui les entoure. Les dessins en train de se faire ont été enregistrés en vidéo, de même que les récits qui animent ces géographies subjectives. Composé de six chapitres, ce film en noir et blanc entraîne le spectateur dans les ruelles du camp Aïda. Entre journal intime et cartographie, le récit du résident s'énonce par le dessin. Le contraste entre les dessins naïfs au feutre noir et la violence des histoires racontées est saisissant. Des signes simples retracent les déplacements et les destructions sur le blanc de la feuille. Les intervenants étant d'âges et d'horizons divers, c'est toute l'histoire de ce lieu qui est racontée à travers des bribes de vie.



Vidéocartographies : Aïda, Palestine,
Vidéo,
46 min,
2009

ALEXANDER APOSTOL

Alexander Apóstol est né en 1969 à Barquisimeto, (Venezuela). Il vit entre Caracas, (Venezuela), et Madrid, (Espagne).

Cruzar un Muro est une vidéo inspirée du 13ème article de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme stipulant que :

- « 1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat.
2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays. »

Dans la vidéo on voit une salle d'attente d'un bureau lié aux questions d'immigration. On ne sait pas où il se situe, il est quelque part, flottant à la dérive sur la mer.

En voix off, on entend les pensées des différentes personnes qui attendent dans cette salle. Ils parlent de leurs rêves, leurs attentes, leurs projections. Ils viennent de différentes régions du monde et en ce sens, l'artiste casse le stéréotype du migrant pauvre et basané. Les migrants viennent de partout !

Cette fiction, mise en scène théâtralisée, évoque de façon métaphorique la question de la migration : l'attente, la conviction, l'espoir, le droit que chacun a de rêver, de voyager, de traverser les frontières.



Cruzar un muro, [Traverser un mur]
Vidéo
5,15 min
2013

PARCOUR CM1-CM2-6ème-5ème

L'ARTISTE ET LA CARTE

Notions clés : **trajectoire, cartographie, représentation, tracé**

De nombreux artistes contemporains travaillent autour ou à partir la cartographie aujourd'hui. On peut l'expliquer par plusieurs raisons. La création étant souvent le reflet de son temps, les artistes s'emparent de cet outil de représentation pour témoigner de la complexité du monde. Pour ce faire, ils s'investissent alors dans d'autres champs disciplinaire (ici en l'occurrence, la géographie, l'économie, l'anthropologie). Ces nouvelles pratiques transversales montrent l'intérêt que les artistes ont pour l'homme et son rapport au territoire.

Ce parcours s'attache donc à la notion de carte et à comment les artistes de l'exposition se saisissent de cet outils de représentation du monde.

Les œuvres présentées dans ce parcours pointent l'aspect double (voir pluriel) de la carte. Effectivement, si elle peut être utilisée pour comprendre une réalité en en offrant une image simplifiée, codifiée et hiérarchisée, elle constitue aussi un outil de contrôle à des fins tant militaires, politiques qu'économiques (Bonilla, Apostol).

Les artistes présents dans le parcours montrent aussi que la représentation que chaque personne se fait d'un espace est subjective et dépend d'un grand nombre de facteurs (Khalili, Roeskens).

Les œuvres proposées pour la visite sont les suivantes :

Au LIFE :

- *The Mapping journey*, 5 vidéos, 2008-2011 de Bouchra Khalili
- *Vidéocartographies : Aïda, Palestine*, 1 vidéo de 46 minutes – 2009, de Till Roeskens

Au Grand-Café :

- *Size / To Sell or To Rent*, une installation de 2006 de Milena Bonilla
- © *W. M. JACKSON, Inc.*, des impressions numériques de 2000 d'Alexander Apostol

L'ensemble de la visite dure environ 1h15.

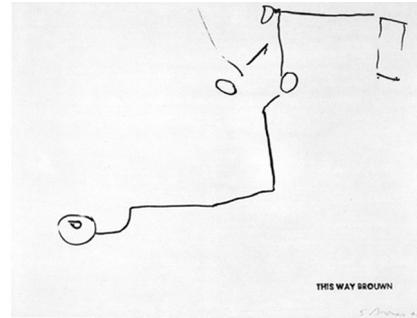
Elle débutera au LIFE pour 30 minutes et se poursuivra au Grand Café pour 30 minutes.

Le parcours ci-dessus présenté n'est qu'une proposition. Il n'est pas exhaustif.
Il est possible de construire un parcours en amont de la visite selon vos intérêts.

Quelques pistes d'artistes

Stanley Brouwn (1935)

L'ensemble de l'œuvre de Brouwn est basé sur les distances de marche et les mesures de distance. En 1960, il commence la série *This Way Brouwn*, croquis d'itinéraire esquissés par des passants auxquels il demande son chemin et où il impose ensuite son tampon. Ces croquis n'interprètent rien ; ils décrivent une activité à la fois physique et mentale et inscrivent le lien que l'artiste entretient avec l'espace. A partir de 1964, il systématise sa méthode en associant l'activité décrite au comptage précis des éléments qui la composent.



This way Brouwn
1961

Wim Delvoye (1965)

L'œuvre *Atlas* de Wim Delvoye (1999) ressemble à un atlas classique composé de quarante cartes de géographie respectant les codes couleurs, la mise en forme quadrillée, les indications d'échelle et l'index alphabétique. Son déroulé se fait également dans cette copie du modèle : le planisphère physique puis le planisphère politique. En apparence seulement. En effet, dès que nous passons à la lecture précise de son contenu, tout se dérègle.



Atlas
2003

Cartographes : Mercator et Peters

L'une des difficultés majeures de la cartographie a été celle de la projection d'une sphère sur un plan. Le géographe flamand Mercator dessine à la Renaissance la première carte du monde grâce à une technique de projection cylindrique. Celle-ci a l'avantage de respecter les angles et donc de faciliter le tracé des itinéraires maritimes et aérien. Mais elle ne respecte pas les surfaces. L'historien et géographe allemand Arno Peters (né en 1916) a inventé une nouvelle projection qui a l'avantage de respecter à la fois les angles et les surfaces, mais qui ne respecte pas les contours.



Septentrionalium Terrarum descriptio
1595

PARCOURS 4ème-3ème

L'EXPERIENCE DE LA FRONTIERE

Les oeuvres de ce parcours traitent toutes de la frontière, mais sous différentes formes et dans différents buts.

Au LIFE, Khalili présente une série de vidéos qui témoignent de l'expérience du parcours du migrants clandestin, puisqu'elle demande à des migrants de raconter leur trajet migratoire. Au récit énoncé s'ajoute l'aspect cartographique, on voit sur les vidéos les personnes tracer le parcours sur une carte.

Avila Forero, comme Khalili va s'intéresser au tracé, à l'empreinte du parcours, mais le fait par une action collective qui consiste à pousser une barque en platre sur la route qui Oujda à Melilla (dernière étape africaine des candidats à l'exil vers l'Europe). On poussant cette barque, cette dernière laisse une marque blanche de son passage au sol.

Au Grand Café, l'expérience de la frontière se lit plus dans les effets de la mondialisation, de l'économie et de l'Histoire. On voit par exemple avec Lawrence abu Hamdan comment les demandeurs d'asile se voit refuser leur résidence sur un territoire à partir d'un logiciel informatisé qui analyse la voix des demandeurs et atteste ou non de la véracité de leur parole (en l'occurrence, si ils viennent bien du pays ou de la région dont ils prétendent venir).

Notions clés : **frontière, expérience, contrôle**

Œuvres proposées pour la visite :

Au LIFE :

- *The Mapping journey*, 5 vidéos, 2008-2011 de Bouchra Khalili
- *Cayuco*, 1 vidéo de 2012 de Marcos Avila Forero

Au Grand-Café :

- *Conflicted phonemes*, une installation de 2012 de Lawrence abu Hamdan
- *© W. M. JACKSON, inc*, des impressions numériques de 2000 d'Alexander Apostol
- *Colina 266 - The Old Baldy*, de Marcos Avila Forero

L'ensemble de la visite dure environ 1h30.

Elle débutera au LIFE pour 30 minutes et se poursuivra au Grand Café pour 45 minutes.

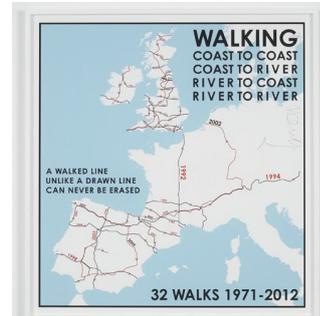
Le parcours ci-dessus présenté n'est qu'une proposition. Il n'est pas exhaustif.
Il est possible de construire un parcours en amont de la visite selon vos intérêts.

Quelques pistes d'artistes

Hamish Fulton

Marches de rivière à rivière et d'une côte à l'autre. Une autre façon d'appréhender la frontière et les limites géographiques. Partir d'un élément (la côte ou la rivière), s'en servir comme repère pour "vivre le territoire" et à la fois comme point de départ et destination d'une marche.

En 1973, après une marche de 47 jours de la côte nord-est à la côte sud-ouest de l'Angleterre, il décide que son travail artistique résultera exclusivement de la marche « Si je ne marche pas, je ne peux pas faire une œuvre d'art ».



32 Walks Map 1971-2012 [Carte des 32 Marches] 1971-2012

Francis Alj's

Le travail de Francis Alj's parle de frontières et de délimitations, de limites et de territoires.

Sometimes Doing Something Poetic Can Become Political and Sometimes Doing Something Political Can Become Poetic (2005): à Jérusalem, il laisse une trace de peinture verte tout au long de la ligne frontière (1948) entre Israéliens et Palestiniens.



Sometimes Doing Something Poetic Can Become Political and Sometimes Doing Something Political Can Become Poetic 2005

Ad Van Denderen

À la croisée de l'art et du reportage, Ad Van Denderen explore et documente le monde contemporain à travers ses projets.

Le projet Go No Go est issu de 13 années de voyages entrepris par Ad van Denderen, photographe hollandais, le long des frontières européennes de l'espace Schengen. Vivant avec des individus qui tentaient de franchir ces frontières pour rejoindre un pays d'accueil, l'intention de van Denderen était de mettre des visages humains sur un problème médiatisé à outrance et trop rapidement réduit à une masse anonyme d'immigrés.



Go No Go, Les Frontières de l'Europe 1998-2002

PARCOURS LYCEE

DEPLACEMENTS, ENTRE FICTION ET REALITE

Les artistes de l'exposition s'attachent d'une part à retranscrire une réalité et d'autre part se mettre à distance de celle-ci par la biais de la fiction.

Pour transmettre la complexité des déplacements des migrants, leur réalité et les modalités de leur trajectoire, certains artistes choisissent de transmettre des récits de vies. (Khalili, Roeskens)

D'autres se saisissent d'éléments réels, pour soit les mettre en opposition et montrer les dessous de l'économie mondialisée (Boulos), ou alors s'en servent de point de départ pour narrer une fiction (Ramirez).

Notions clés : **témoignage, fiction, individu**

Œuvres proposées pour la visite :

Au LIFE :

- *The Mapping journey*, 5 vidéos, 2008-2011 de Bouchra Khalili
- *Cruzar un muro*, une vidéo de 2012 d'Enrique Ramirez

Au Grand-Café :

- *Conflicted phonemes*, une installation de 2012 de Lawrence abu Hamdan
- © *W. M. JACKSON, inc*, des impressions numériques de 2000 d'Alexander Apostol
- *All that is solid melts to air*, une installation video de 2008 de Mark Boulos

L'ensemble de la visite dure environ 1h30.

Elle débutera au LIFE pour 30 minutes et se poursuivra au Grand Café pour 45 minutes.

Le parcours ci-dessus présenté n'est qu'une proposition. Il n'est pas exhaustif.
Il est possible de construire un parcours en amont de la visite selon vos intérêts.

Quelques pistes d'artistes

Ursula Biemann

Sahara Chronicle, est une série de vidéos qui montrent les préparatifs liés à la migration et l'organisation tout au long du trajet subsaharien qui mène à la mer Méditerranée. Pour réaliser ces films, Ursula Biemann s'est immergé dans la réalité de ce groupe de personnes et les a filmé au quotidien.

L'oeuvre rend compte d'une réalité peut représentée : le parcours du migrant avant l'arrivée dans le pays de destination.



Sahara Chronicle
2006-2009

Martin Le Chevallier

Invaders Welcome est une courte vidéo qui présente le point de vue de migrants arrivant sur une côte. Sur la côte, on perçoit une affiche sur laquelle il est inscrit «invaders welcome» (bienvenue aux envahisseurs).

Cette oeuvre est la trace d'une action de l'artiste réalisée sur la pointe du Dourven (Bretagne). Elle paraît transcrire la réalité, mais n'est qu'un subterfuge, puisque la banderole a été installée uniquement pour filmer la vidéo.

Invaders Welcome
2015.

WELCOME 2009

Philippe Lioret

PARCOURS LYCEE

MONDIALISATION

Si ils parlent de frontières, les artistes de l'exposition traitent aussi largement de la question de la mondialisation. L'interdépendance croissante des économies de même que le développement des technologies de l'informations et que la libéralisation des échanges sont au coeur des préoccupations des artistes de ce parcours.

De la complexité de ces mécanismes en résulte des oeuvres qui détiennent plusieurs niveaux d'interprétation et qui dans leur forme, peuvent sembler exigeantes.

Boulos va mettre en parallèle deux réalités filmées dans une installation qui souligne l'importance de l'exploitation et de l'économie générées par le pétrole. Avec cette oeuvre, il met en valeur les répercussions de ces actions sur les populations. Abu Hamdan construit lui une oeuvre complexe, qui revêt une forme quasi abstraite tant les informations nécessaires à la création de celle-ci (notamment, différents dialectes parlés en Somalie, des faits historiques apparus dans le pays, les déplacements de population...) sont nombreuses. En choisissant ces formes de représentation pour sa chronologie murale et pour les «cartes sonores», il souligne justement l'aspect pluriel de la voix et les différents paramètres à prendre en compte pour déterminer, contrôler l'acceptation d'une personne sur un territoire.

Ces oeuvres soulignent la densité des problématiques mondiales et l'effet des liens et des ruptures internationaux qu'ils soient économiques, politiques ou culturelles.

Notions clés : **mondialisation, contrôle, subjectivité, réalités**

Oeuvres proposées pour la visite :

Au LIFE :

- Cayuco, 1 vidéo de 2012 de Marcos Avila Forero
- Cruzar un muro, une vidéo de 2012 d'Enrique Ramirez

Au Grand-Café :

- *Conflicted phonemes*, une installation de 2012 de Lawrence abu Hamdan
- *Size / To Sell or To Rent*, une installation de 2006 de Milena Bonilla
- *All that is solid melts to air*, une installation vidéo de 2008 de Mark Boulos

L'ensemble de la visite dure environ 1h30.

Elle débutera au LIFE pour 30 minutes et se poursuivra au Grand Café pour 45 minutes.

Le parcours ci-dessus présenté n'est qu'une proposition. Il n'est pas exhaustif.
Il est possible de construire un parcours en amont de la visite selon vos intérêts.

Quelques pistes d'artistes

Julien Prévieux

Allan Sekula et Noël Burch

« L'espace oublié » auquel renvoie le titre anglais, c'est l'océan, dont la surface est une immense aire de transit pour près de 90 % du commerce mondial, c'est-à-dire 100 000 navires quasi invisibles et un million et demi de marins unissant le monde à travers le mouvement des marchandises. Le conteneur, inventé dans les années 1950, s'est imposé en quelques décennies comme le plus important dispositif du transport maritime. Le film-essai *The Forgotten Space* suit, de port en port, les déplacements des navires.



The Forgotten Space
2010

EXIT

Exit est composée d'un ensemble de cartes animées générées à partir de données statistiques portant sur les mouvements de population dans le monde et leurs principales causes.

L'oeuvre a été entièrement actualisée à l'occasion de la Conférence sur le changement climatique des Nations Unies (COP21) organisée à Paris en décembre 2015. Cet événement décisif offre un contexte particulièrement pertinent à une oeuvre dont les sujets sont inséparables de la question du réchauffement climatique. Paul Virillio, Diller Scofidio + Renfro, Mark Hansen, Laura Kurgan et Ben Rubin en collaboration avec Stewart Smith et Robert Gerard Pietrusko



Exit
2008-2015

ADRESSES DES LIEUX D'EXPOSITIONS

L'asymétrie des cartes

Exposition présentée au LIFE et au Grand Café du 22 janvier au 10 avril 2016

Ouverte du mardi au dimanche de 14h à 19h et les mercredi de 11h à 19h.

Entrée Libre.

LIFE, Lieux International de Formes Emergentes
Base des sous-marins, Alvéole 14
Boulevard de la Légion d'Honneur
44600 Saint Nazaire

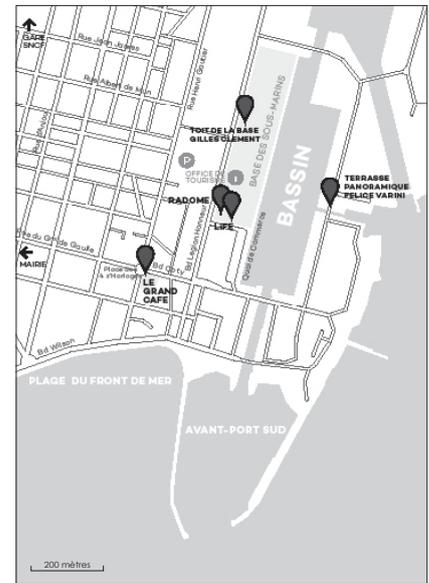
Le Grand Café, Centre d'Art Contemporain
Place des quatre z'horloges
44600 Saint Nazaire

SCOLAIRES ET GROUPES

Visite pour les enseignants (Grand Café, LIFE) : mardi 26 à 17h, au LIFE

Médiation pour les scolaires et les groupes uniquement sur réservation du mardi au vendredi.

Merci de prendre rendez-vous au moins trois semaines à l'avance.



environ 400 mètres entre Le Grand Café et le LIFE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :

Le Grand Café, Centre d'art contemporain
Eric Gouret, chargé des publics
02 44 73 44 03
gourete@mairie-saintnazaire.fr

LIFE
Laura Donnet, chargée des publics
02 40 00 40 17
donnetl@mairie-saintnazaire.fr

EVÉNEMENTS

Vernissage le Jeudi 21 janvier
A 18h30 au Grand Café, centre d'art contemporain
A 19h15 au LIFE, base des sous-marins

Visite pour les enseignants : jeudi 21 mai à 17h